

MAURICE COTON

LES COLLIERS DU TEMPS

LIVRE 9

LES COLLIERS DE REINE

À BLANC

Sur un bulletin de première
Sorti d'une boîte en carton
J'ai lu que Maurice Coton
Avait la fibre littéraire

Déjà il faisait des poèmes
En jouant les olibrius
De ses cubitus et radius
Aux mains des mots de sa chair même

Il les appelait des textiles
Avec quoi il tirait à blanc
Tiret – comme des filaments
Point d'interrogation ? Futiles

L'OR DES MOTS

Moins averti qu'un petit morveux
Tu croyais mettre de l'ordre là-dedans
Tout décortiquer de nouveau
Ne plus être le seul orphelin
Ni plus te faire traiter de porc
Mais ce désir de tout organiser
Te mettait encore plus hors de toi
Ta gorge brûlait au feu d'une forge
Ce mal te portait déjà tort
Tu ne sentais aucune force te miner
Aucun accord sur aucun organe
Pour avaler le morceau formidable
Face à une horde de mots en pépites
Demain tu sortiras du décor
Emporté par le flot ordinaire
Une pierre attachée à la corde des rêves
Qui t'exhortaient à te rendormir
Avant de sauter par-dessus bord
Comme pour mieux clore le débat
Et repousser la dernière corvée
Peut-être au sens de l'opportunité
Volontaire aux troussees de l'orthographe
Le corps tordu des douleurs colportées
A l'appel de la mort par ciel d'orage
Jusqu'au procès en sorcellerie
Pour avoir tout voulu adorer

AVANT D'ÉCHOUER

Avant d'échouer à Varennes
Marie-Antoinette la reine
Aux enfants a fait des emplettes
Pourquoi moi pourquoi tant de haine
Mais n'étais-je pas brave hier
Leur a-t-elle dit à l'oreille
En sortant d'un sac son bréviaire
Puis elle a marché dans la nuit
Son capuchon mis sur la tête
Marie-Antoinette a songé
Au roi Louis sans désarroi
Et à l'Affaire du collier
Où la comtesse de La Motte
Fut condamnée et flagellée
Elle a trouvé cela atroce
Elle a regagné son carrosse
Croisé un lapin de garenne
Cru voir passer une marmotte
L'effet d'une main dans son dos
S'est indignée c'est indéniable
Qu'en plus de tout ce qui m'attend
Il me faudra rester hautaine
Ne pas poser cette question
Qui sont les traitres oh qui eux
Pâler d'envie pour un sultan
Et les livres de Montesquieu

BAL MASQUÉ

Les premiers auteurs de science-fiction
Avaient l'énorme avantage sur nous
De construire leurs récits à partir du réel
Même s'ils préféraient cacher leur inspiration
Derrière l'alibi de leur bonne conscience
Pour mieux surprendre leurs fidèles lecteurs
En tout cas nous pouvons leur dire merci
Notre reconnaissance n'atteint pas de limite
D'autant que nous avons enfin fabriqué leurs armes
Par exemple le tir à l'arc-en-ciel
Son corollaire la pêche à la ligne d'horizon
Sans oublier qu'au grand écart de langage
Succède la corrida aux cornes de brume
Mais la finalité de tout cela conduit
A la confiscation des biens de propriété
Et nous avons trop tardé à chasser les tyrans
Que les cimetières des vivants encombraient
Jusque dans les costumes des abeilles
Hélas hélas scribes nous sommes devenus
L'ennui nous occupe à relever des croix
Un œil sur le passé et l'autre sur nos reines

ÉCRIRE

Cette ombre qui file en ligne brisée
Sur les cales blêmes du cadastre
Fait signe mais non pas au revoir
Elle distance ce qui reste en marge
Puisque de facile on ne sait plus rien
Qu'entretenir hélas l'ongle du pouce
A la limite de la main initiale
Calme ainsi qu'en commerce tu t'indignes
Frôlant du bouchon l'hameçon tonique
Des mots l'insignifiante brutalité
Avant que les fantômes rincent l'amertume
Par une esthétique envers et contre tout

BOUES RIMÉES

Entre mes poireaux et courges
Moi je sais bien qu'un jour je
Traiterai de la bêtise
Celle qui prend par traîtrise

Ou par ricochet en ce
Monde rempli d'échéances
Au bout de la boue humaine
Où chacun là se démène

Face aux dures lois du nombre
Qui ne sortent pas d'une ombre
Mais d'un tour de manivelle
En ce que les mânes nivellent

À PART CELA

Veux-tu mon impression
Sur cette mauvaise terre

C'est qu'il faut rapporter
Les objets trouvés

Et pas d'attirance please
Je te l'ai toujours dit

Qu'on a failli y passer
Du martyr du singe

Au test du montreur d'homme
Optimiste de cœur

A la veille de l'écriture
Où est-ce qu'on part

Mais entre les lumières

LE SOT NAÎT LIBRE

Tout étau perd tout étau perd tout étau perd

Tout étau perd tout étau perd tout étau perd

Tout est au père tout est au père tout est au père

Tout est au père tout est au père tout est au père

Tout est ennui tout est ennui tout est ennui

Tout est ennui tout est ennui tout est ennui

Tout Etat nuit tout Etat nuit tout Etat nuit

Tout Etat nuit tout Etat nuit tout Etat nuit

Tout est à moi tout est à moi tout est à moi

Tout est à moi tout est à moi tout est à moi

Tout est à moi tout est à moi tout est à moi

Tout est à faire tout est offert tout est à faire

Tout est offert tout est à faire tout est offert

Tout est à faire tout est offert tout est à faire

EXAMEN DE CONSCIENCE

Les temps sont singuliers
Ils ne sont pas si simples
Puisqu'on peut dire d'eux
Ça commença comme ça
Mais ça finit comme ci
D'autant qu'on ne sait pas
Et ne sépare plus
Les genres et les nombres
On ne les verbalise
Que dans la poésie
Où les points de repère
Entre rimes et vers
Balisent l'infini

LA GRANDE PERTE

De l'image qui s'estompe
Au prix qui lui en coûte
Le poète ne dit rien
Sinon qu'il se souvient

Il contrôle les devis
Sans dicter les pensées
A travers des désirs
Pour une avide vie

Et pose des pansements
Sur la plaie vive des mots
Comme une grande perte
Sur la place publique

O étrange interrupteur
D'une banque isolée
Il se peut que s'éteigne
Cette lumière en plein vol

LES DROITS D'AUTEUR

Qu'il soit à toi ou non
Ni court ni long ni courbe
Tends un fil de nylon
Entre les monts d'horreur
Pour faire sécher le sang
Laissant pousser au sol
Une variété de livre
Parmi les grosses poires
Qu'on nomme bons-chrétiens
Retenus par la peur
De manquer de bière brune
Ou de baguette bien cuite

CAUSE PERDUE

Et sur les lèvres des livres
Et sur les rives des rêves
Les mots se font et se fondent
Et ils font de la musique
D'une fontaine lointaine
Et ils étonnent et tonnent
Dans les hideuses idées
Où ils se fendent en deux
Et où enfin ils défendent
Autant qu'ils peuvent l'écrire
La cause perdue du temps

LA RESCOUSSE

Dans une ville qu'on ne visite plus
Où des poubelles à tous les coins de rue
Disputent l'espace aux placards à balais
Et où l'on ose cultiver les poussières
En croyant protéger l'environnement
On était en passe de se laisser séduire
Par d'anciens pourfendeurs du capitalisme
Aux étranges pouvoirs désirant remplir
Plus que tout les théâtres de boulevard
Sans même leur faire comprendre à la fin
Que si l'on est sûr de quelque chose ici
C'est que rien de rien ne changera jamais
Que la poésie n'offre aucun intérêt
Pas plus qu'elle n'ouvre la porte aux privilèges
Ni dans les sentiments ni dans les pensées
Elle souhaite bonjour à tous les passants
Sans s'offusquer de passer pour une folle
D'autant que les liens n'auront pas raison d'elle
Elle n'ambitionne que le droit aux couleurs
Ne semble pouvoir venir qu'à la rescousse
Comme la solution à tous les problèmes
Qu'on ne pose pas ou réserve à plus tard
Quand on s'attaquera enfin au présent
En laissant tomber tous les livres par terre
Et quand on ne se retiendra plus d'écrire
Pareille ânerie sur une feuille libre

L'ÊTRE QUI MANQUE

Arrivé au stade de l'écriture
Dont les gradins restent à jamais vides
De part et d'autre des poteaux de but
Je me suis aperçu dès le début
Que deux être vivent en moi avides
Jusqu'au retrait de la caricature

Mais si j'étais revenu de mon rôle
Plutôt que d'être passé fou à lier
Je dirais longtemps tu t'es aperçu
Me parlant à moi-même par-dessus
Les filets comme à l'être familier
Qui au grand jour échappe à mon contrôle

POUR LIRE AUX DRAGONS

As-tu bien tout compris
Te demandes-tu en parlant à toi-même
Mais en interrogeant aussi ton lecteur
Déjà passé à la ligne
Comme on rejoue sa mise
Oh pique dans le mille

As-tu bien tout compris
Il y a tant de sens cachés
Tant de coups pour rien
De revers aux médailles qui scintillent
Tant de petites personnes au grand cœur
Tenus à l'écart des dangers

As-tu bien tout compris
Pour dire au secours d'une main
Tu ne seras plus jamais seule
Entends-tu non plus jamais désolée
D'avoir retenu les marques d'attention
Les faux-semblants entre guillemets
Les corps-à-corps des parenthèses

As-tu bien tout compris
De ce côté-ci du verso
Versant où dévalent les mises en demeure
Tu touches du doigt les limites
Te voilà tout près du but
A reprendre ton souffle
A recommencer des anneaux

Et à en achever rondement
Dans la gueule du feu

As-tu bien tout compris
Te demandes-tu mine de rien
Le temps de retrouver tes rêves
En guise d'étoile habités
Du vert de l'herbe de la vérité
Qui repousse au vent courbée
Sous l'éponge infernale
Et les brins de causette

As-tu bien tout compris
La médisance cette grille articulée
Ce ralliement aux chefs
Allons allons ils ont raison
Qu'on se découvre à leur passage
Qu'on grommelle des inepties
Pour peu qu'ils s'aperçoivent
Dans un de leurs bons jours
Qu'ils se sont faits renvoyer

As-tu bien tout compris
Tout résumé en quelques questions
Frayé un chemin à l'encre vive
De celle qui rend l'intelligence
A celle qui la renverse
Pour aller au bout du monde
Où pas un mendiant ne proteste
C'est la première fois de ma vie
Que je savoure mon plaisir

As-tu bien tout compris
Au retour de la goujaterie
De la barbarie terrassée
Les poches pleines de noyaux
Tels que des décrets d'abrogation
En prière d'insérer
Y gravant tes initiales

As-tu bien tout compris
Car on risque fort de ne plus t'en parler
Maintenant qu'à la proue
Sans faire de quartiers
S'écrase une vague illisible
Contre une forme de lettre
Semblable à une fourche
Emportée par un manche
En écume de mer

NÉ AVEUGLE

Je n'ai rien fait
Car j'étouffais

Rien à l'endroit
Tout allant vers

Un bien modeste
Destin de mots

Hors la cité
Nécessité

Où les défauts
Sont les vrais dés

LES MOTS DÉMODÉS

Dis-moi dis-moi qu'est-ce qu'il se passe
On croirait que les mots s'effacent
Et chassent les idoles
Comme les hirondelles
A tire-d'aile volent
Au loin tellement d'elles

Dis-moi dis-moi qu'est-ce qu'il faut faire
Pour les éclats qui les éclairent
D'éloges du déluge
Aux juges qu'on déloge

Dis-moi dis-moi que peux-tu lire
Il n'y a plus de corde aux lyres
Plus d'espoir dans nos tirelires
Et nos paroles sont délires
De nos deux mains nous les lavons
Elles nous servent de levier
Au moins cela nous le savons
Elles ressemblent aux savons
Sur les rebords de nos éviers

Dis-moi dis-moi qu'est-ce qu'on écrit
Se jette-t-on dans la bataille
Pour mieux pousser toujours des cris
Ou rester sages dans les mailles
A bien cacher ses peines
Et toutes ses rengaines
De sorte que l'on n'aime

Que les mots que l'on sème

Dis-moi dis-moi qu'est-ce que tu crois

Les mots demain n'auront plus froid

Funambules fileront droit

LA COMPAGNIE DES MOTS

La compagnie des mots me donne un air
Comme d'autres se laissent faire
Ou laissent pousser leur barbe
Ils se font remarquer pour mieux se cacher

Et puis j'écris d'une traite
Comme d'autres s'appellent au téléphone
Ils prennent rendez-vous sur un bout de papier
En regardant les gens qui défilent dans la rue
Sans être vus de personne telles les salamandres

Les mots m'absorbent et m'engagent dans leur camp
Ils me coupent de mes semblables
Peut-être de moi-même mais c'est moins grave
Me projettent derrière une rangée de poubelles
Ils m'empêchent de partir et même d'écrire
L'inspiration revient vite

Je reprends la plume comme si tout est changé
Et les mots me rattrapent
Ils reprennent leur air et moi leur donne ma place
Je la donne d'autant plus qu'ils me croient leur nègre
Me mettent d'autorité une balise dans la tête

Mais la vie reprend le dessus
Elle aussi s'est sentie perdue
Comme d'autres aiment d'amour
Un nom d'extraction calme et sincère
Un simple mot qui en a tout l'air

L'ÉCLATEMENT

Pendant que je parle de moi
Je voudrais dire en aparté
Que je n'aurai jamais douté
De l'instant d'écrire l'émoi

J'aurais pu démonter je crois
N'importe quelle lettre en croix
A mon goût je l'aurai encor
Trouvée au-delà des accords

Au pire je me serai dit
Que je ne m'en souviendrai plus
Sans me soucier qu'elle aurait plu
Ni aplatie ni applaudie

En sera-t-il toujours ainsi
Au moins je n'aurai pas minci
A être dans l'éloignement
Pour approcher l'éclatement

LA DÉCRITURE

Je pars me reposer
Je vais écrire
Lui dis-tu
En prononçant plus doucement
La deuxième phrase
Comme pour le convaincre
De te suivre
Et d'en faire autant
Mais pourquoi
Ne me demandes-tu pas
Ce que je pense
De cette description
Qui ne revient pas
Quand même
A déguiser un meurtre en suicide
Car je t'aurais répondu
Ecrire c'est lire entre les rêves

ON NE DIT PAS

Pelotonné dans son complet en tweed
Mon compagnon de voyage s'endormait
La tête penchée vers l'avant
Sa respiration s'était tue
Après des halètements
Sinon des signes de lassitude
Et je l'observais avec la curiosité
De celui qui cherche à comprendre
Pourquoi me reprochais-je pourquoi
Ai-je conduit sa pensée sur le chemin
Où pousse la fleur de l'âge
Comment aurais-je aimé dire avec lui
On ne dit pas l'instrument mais l'outil
On ne dit pas l'appétit mais la faim
On ne dit pas l'existence mais la vie
On ne dit pas le chagrin mais la peine
Et je me préparais à lui répondre
Dans le noir
On ne dit pas connaître sans savoir
Donner mais prêter
Donner mais rendre
Donner mais reprendre
Donner mais garder
Et l'on n'échangera pas
Toutes ces marques d'attention
Contre une hallucination ou deux

CONSONNE VIDÉO

Jamais mon jour de chance
Se dit la lettre E
Qui fait l'éloge de la femme

Bien sûr tu es contre eux
Répond la lettre I
Qui ne se plaît qu'au masculin

Ne vous disputez pas
S'écrie la lettre A
Certains hommes servent d'appât

Qu'est-ce que j'entends là
Grogne la lettre O
Vous serez tous sur le carreau

Advienne que pourra
Confie la lettre U
Chacun de nous sera pourri

Enfin les autres lettres
Pour se sentir des ailes
Mettent aussi beaucoup de zèle

RENCONTRE

Au bas de la rue louche
Et si de jolis vers
Après une nuit blanche
Viennent cueillir la rose
D'une journée trop grise

Puisse notre peur bleue
Qui fait broyer du noir
A en mieux rire jaune
Lever un drapeau rouge
Eh couleur de l'amour

CONTRE LA MAJORITÉ

Je ne sais pas ce qui s'était passé
Dans notre groupe pourtant bien uni
Mais cette façon à peine voilée
De vouloir s'en prendre aux œuvres d'artistes
Sous prétexte qu'il n'y avait au monde
Non rien de plus beau mais rien de plus fort
M'avait mis complètement à l'écart
Peut-être car je ne me sentais pas
Solide assez pour mener ce combat
Ou plutôt je suivais d'autres réseaux
Tout cela comme de bien entendu
Je ne pouvais pas le prendre au sérieux
Sans laisser quiconque me faire croire
Que j'avais saisi l'occasion rêvée
De me couper de futures idoles

BRÛLANTE MÉMOIRE

En ce temps-là les mauvaises nouvelles
Succédaient aux mauvais traitements
Les gens n'éprouvaient plus le besoin de se parler
Sinon pour se frotter à leurs semblables
Et dans une langue qu'on croyait appauvrie
Le vocabulaire s'enrichissait de mots
Qui donnaient aux plus forts qui s'en sortaient
Le sentiment de pouvoir écraser une larme
Sur le malheur et ses ombres intègres
Vacillantes allumettes trop tôt consumées
Pour qu'il y ait le moindre risque de feu

C'EST PASSÉ

Tu n'as pas saisi le traître mot
Sans doute l'as-tu laissé filer
Te découper en minces lamelles
Quand tu t'en allas les bras ballants
Devin au-devant d'étranges sœurs
Cherchant les vents comme par hasard
Qui t'attirèrent entre les lignes
Dans le très lointain vocabulaire
Sans quelques futaies empoisonnées
De gros champignons aphrodisiaques
Si tu attendais qu'elles te disent
Toi depuis hier nous t'adorons
Tel cep assez cueilli à dos rond

PARI ROUBAUD

Dans un café bourré de monde
Devant un écran de télé
Ils s'amassaient tous à la ronde
Pour assister à l'arrivée
De la course Paris Roubaix

A côté de ces cocos-là
Caché derrière un escabeau
Un verre de Pepsi Cola
Résonnant de tous les blablas
Moi je lisais Jacques Roubaud

J'hésitais aussi tout de go
Me posais des tas de questions
Sur les hommes s'ils sont égaux
Pour semblables comme des pions
Changer des pavés en magots

Puis soudain ils arrivent oh
Ils se dressent sur leurs machines
Qui sont ces forçats ces bourreaux
Au vainqueur un vase de Chine
A moi une partie de go

HAUT-LE-PIED

Tête au vent pied dans l'herbe
Les habits rapiécés
Toi qui mettais le verbe
Quand tu eus tout copié
Sur un haut piédestal

Pour te faisant voyant
Porter un coup fatal
Et ainsi retombant
Sur de vieilles ténèbres
Les pieds et poings liés

Reposer tes vertèbres
Sans plus rien pour t'épier
Qu'initiales doublées
Les tiennes à Harar
En enfer loin des blés

Ta vie changée en art
Sinon en pièces d'or
Contre les puanteurs
Toujours partout dehors
On crut bon t'amputer

Après des examens
D'un pied sitôt ôté
Comble de l'hexamètre
Que cédèrent tes mains
Qui refusaient les maîtres

ET PAR MILLIERS

Nous sommes des poètes par nuées
L'autre jour j'ai voulu nous dénombrer
Mais comme je croyais y arriver
Chaque fois s'ajoutait un nouveau nom
Qui était celui vite deviné
D'un domaine que j'allais explorer

Et où je ne trouvais jamais personne
Sauf dans un amour à rien comparable
Les clés perdues d'une demeure ancienne
Au bout du chemin de la connaissance
Par-dessus la barrière du hasard
Levée sur des rêves éparpillés

LE GALÉRIEN

Tu as lu cela quelque part racontes-tu
Mais dans quelle galère es-tu embarqué
Tu sais bien que personne ne peut écrire ainsi
Tout est permis sauf ce qui dépend de toi
On ne relate jamais ces choses en public
N'ajoute pas que certains se l'autorisent
Comme on s'excuse pour finir un dialogue
De n'être jamais mieux servi que par soi-même
Ne dis pas davantage que tu n'as pas tout lu
Personne que l'on sache ne pourra tout lire
Même en diagonales sur les cernes des sages
C'est pourquoi les dieux ont été inventés
Dans des lignes entrecroisées jamais vues
Sinon en se prosternant la tête basse
Comme s'il n'existait pas assez de chefs déjà
Ne réponds pas que tu n'es pas un pigeon
Ce mot-là ne sera pas écrit sur ton front
Il n'y aura pas de cas de force majeure
Va tu peux sécher tes rames dans les alizés
Qui font de toi la plus belle page à écrire

ART POMPIER

Tout feu tout flamme le torchon brûle
Et la séparation ne t'inspire pas
Son nom même t'indiffère
On te la donne à l'endroit
Quand tu la trouves à l'envers
Croyant mettre fin aux menaces
D'une hébétude en fusion
Où tu n'emploies jamais de guerre lasse
Le mot juste qui convient
A faire mordre la poussière
A des feux de plancher

LE SURRÉALISTE

Ils ont demandé qui tu étais
Tu as répondu sans réfléchir
Que tu étais un surréaliste
Ils ont dit que ça n'existait plus
Et toi que ce n'était pas très grave
Car tu étais un *surrevivant*
(Ce mot non plus qui n'existe pas)
Et peut-être le dernier de tous
Que tu t'en apercevais soudain
Comme on voit un matin de printemps
Un arbre qui est devenu vert
Ainsi qu'un mot retrouve son sens
Ou si l'on préfère son chemin
Pour repartir seul à l'aventure
Laisant traîner de sa grosse voix
Un peu de pudeur je vous en prie

BON BEC

Oiseau

Tu poses

Ta plume

Aux branches

Des mots

Qui ouvrent

Leur bec

Et frappes

Leurs saints

Faux nids

D'un point

Rageur

PAPIER SOUS L'EAU

A ton doigt tu as enfilé
Un ticket de métro plié
Comme une autre bague en papier
Décorée d'inscriptions à l'encre

Initiales noires cerclées
M pour métro et T pour train
Avec Bus en toutes lettres
Qui te tiennent lieu d'intuitions

Elles font naître des images
Juste le temps d'un court arrêt
Ici à la station Varenne
Patrie du Penseur de Rodin

Tu dis chacun aime ton buste
S'en inspire autant qu'en toi-même
Une alliance de mots voisins
Te donne un étrange confort

Et puis t'embarque dans la vie
En classe affaires s'il te plaît
Pour te retourner les idées
Comme des pages d'annuaire

Jusqu'à te mettre à table seul
Muni en guise de couvert
D'un stylo Waterman
Avant de passer sous la Seine

FEU ROUGE

Tu t'es mis à ta table pour écrire
Et voilà qu'au lieu des mots apparaît
Une forme au volant d'une voiture
C'est une femme aux cheveux satinés
Symbole d'une vie tout en fantasmes
Jeune et belle sur son siège enfoncé
Mais que tu ne peux plus représenter
Alors tu retrouves les mots qu'il faut
Pour bien mieux la décrire dans sa pose
Et pour te laisser ainsi découvrir
Une quantité d'images nouvelles

Quand au même moment au fond de toi
Une voix te dit que tu es toujours
Pareil dans cet incessant va-et-vient
Ce défilé d'images et de mots
Qui en appellent d'autres plus volages
Que des nuages dans un ciel d'azur
Et tu aimes cette vie adéquate
Comme sous tes yeux la femme a des couettes
Qui partagent l'espace de tes rêves
Au passage protégé d'un feu rouge
En plein milieu de la circulation

L'ERREUR DE MA VIE

Chez certains auteurs
La construction de la phrase
Ressemble à une machine-outil
On a laissé une marge
Pour des appréciations élogieuses
Sur des mots sortis du dictionnaire
Mais le style s'est fait meule
Qui tourne au cauchemar

Chez d'autres écrivains
La foudre est tombée
Les mots sont les mêmes qu'avant
Mais ils se sont dispersés
Ils occupent toute la marge
Ils brouillent les pistes
Le style s'est fait cri
Qui hurle ou gémit au seuil du rêve

Mais chez tous les auteurs réunis
Au-delà de toutes les formes de résistance
Au mal comme au bien
L'on sent poindre un jour nouveau
L'on admire le spectacle
Debout au bord d'un parapet
Des mots que le courant emporte
Et qui coulent en disant

C'est l'erreur de ma vie

CE ZOO-LÀ

Pour les poètes
Chacun se trouve
Très mal armé
L'art tôt ou tard
Reconnaîtra
Momo Artaud
Le tzar Tzara
Respirera
Le beau de l'air
Reverdira
La peau lunaire
Arrachera
Des ronces hardies
Et combattra
Le chaud et froid
Avec Michaux
La vie en ville
Sera facile
Grâce à Villon
Le roi Arthur
Illuminé
En d'hébreux tons
Peindra la bible
Jour d'élection
On votera
Paul Eluard
Pour mieux rêver
Supervueiller
Et prendre l'homme

Couci-couça
Pour l'animal
Le singe jaune
Aux yeux perçants
Passe à la porte
Là où l'ara
Sort de ses gonds
Et le grand-duc
Oiseau nocturne
Qui ici dort
Lautréamont
Sans oublier
Pour sa défense
Et ses chimères
Un vieux narval
En profondeur
Dans l'océan
Hugo aimons
Tous les poètes

CHOC

Ma vie aura été marquée manquée masquée
Par la découverte des poèmes d'Artaud
Elle a tout confondu et tout juxtaposé
Ma vie a même été côte à côte marchée

Parce que les sons che et que s'y rejoignaient
Et que je piétinais entre planches et planques
Dans le feu de l'action où sa voix me gueulait
Maurice t'es être toi de la cruauté

Jusqu'à ne plus choisir dans les prononciations
En plein cabinet de psychiatrie ou de *psykiatre*
J'en ai perdu le sens de l'*alphabète* humaine
Par le lavabo blanc des lave-abbés noirâtres

Antonin l'enragé rajoutez-en toujours
Dans ce monde en étuve où les tu et les vous
Se mêlent au scalpel de la plume des fous
Pour tout dire tout dort à Rodez vous rôdez

QUOI FAIRE

Figure étoilée de la modernité
Dans le tête-à-tête en général
Qui l'oppose à toutes les ténèbres
Le poète traverse les sens
Il rase les terres il rase gratis

Pour ne pas dire qu'aux chefs de guerre
Il emprunte des attitudes de coiffeur
Trouve des raies et tresse des épis
Il cisèle les vers au nom des libertés
Proclamées aux enfants qui n'y croient guère

Crânement il perce les lignes ennemies
Sur des fronts toujours plus dégarnis
Au point de devenir vieille barbe
Sans peur et sans reproche d'être rasoir
Pour ne pas avoir su au monde quoi faire

LA MAISON DES MOTS

Si tu te trompes aux virgules
Sur ta quittance de loyer
Pour te loger dans le langage
Et te chauffer aux mots d'usage

Prends voir la peau d'un monologue
Qu'il fasse appel au technicien
Auxquels en moins de deux tu dises
Je voudrais être un radiateur

Des corps épris des cœurs en flammes
Aux murs leurs quatre vérités
Jusqu'à en crever le plafond

Perdu au gré des *écritudes*
Mots de cocagne ou de moquette
Livrés aux charges affectives

PLATITUDES

Loin de tes vers à pied
Tu fais lecture à voix haute
D'un journal sale à manger
Tu picores à mots couverts
Truffés de petites coquilles
Des articles indéfinis
Est-ce un pâté de canard
Avec un pot de cornichons
Ou une langue en sauce
Garnie de moutarde de mots
Mais la réponse en bas de page
Te dessert avec l'addition
Pour sucrer les phrases des bois
En signe de *motamorphose*

ACCIDENT DU TRAVAIL

Entreprise individuelle
Dans le sens manuel du terme
L'écriture provient peut-être
Du rejet de toutes les tâches
Qui ont planté l'homme sur terre

A-t-on relevé à ce jour
Les dommages de l'écriture
Qui ne blesse que son auteur
A la différence des mots
Portées par les bonnes paroles

Mais lorsque défilent les phrases
Pour la juste cause du style
Tout revient à courir le risque
D'un grave accident du travail
Suivi d'un arrêt maladie

QUINZE VINGT

Au moment où il se retournait dans son lit
Engoncé dans une robe de chambre en soie brodée
Sa main écrivait de quinze à vingt mots à la suite
Sans donner l'impression de se remettre en place
Posée sur le bord du lit afin de l'aider à se lever
Marcel Proust laissait son livre en bataille
Debout il continuait de l'écrire dans sa tête
Encore moins indifférent qu'avant aux nuances près
Ni à la rumeur de la ville qui montait jusqu'à lui
Ainsi de telles paroles tombées dans la corbeille à pain
Ou d'un refrain de chanson passé à la postérité
Dont il s'emparait d'un mot pour redoubler un sens
Par une proposition subordonnée relative
Prise d'une soudaine cécité entre autres appels
Du cri rauque d'un marchand de tapis d'Orient
Et qu'il s'inquiétait de ne pas avoir eu l'idée
De disposer des pots de fleurs sur le bord de la fenêtre
Comme autant de touches colorées qu'il appelait
Par la mise sur le même plan de sa mémoire
Avec des opérations enfantines de calcul mental

L'AÎNÉ DES DEUX

Aujourd'hui comme hier
Tu te demandes encore
Que vais-je dire de plus
De mieux ou de plus mal

Et tu laisses l'idée
Poursuivre son chemin
Pendant un certain temps
C'est cela l'important

C'est la raison de tout
Qui domine le monde
Et te donne l'envie
De ne rien ajouter

D'être à égalité
Avec les autres gens
Qui t'ont tout donné d'eux
Pour une page blanche

Tu construis tes messages
Sur cette ambiguïté
Comme l'ambivalence
Rêve ou réalité

LE FACTEUR DU PÈRE LACHAISE

Les anciens du quartier n'en parlent qu'entre eux
Et regrettent le temps où ils voyaient plus souvent
Le facteur entrer avec son vélo dans le Père Lachaise
Qu'il traversait en prenant soin de distribuer son courrier
Tous n'ont pas eu la chance de l'approcher
Ils s'en consolent en racontant que le facteur n'est pas prolix
Il parle seulement du temps qu'il fait
Il salue en hochant la tête
Et le doigt sur les lèvres il demande de garder le silence
Comme les jeunes du quartier à leur tour
Ne disent rien à personne quand ils croisent le facteur
Maintenant il a changé d'allure
Il a troqué son vélo pour des bottes de sept lieues recyclées
Celles d'un astronaute en plein ciel
Doté d'un pouvoir d'attraction universel
Pour mieux livrer aux défunts leur courrier électronique
C'est fou paraît-il la quantité qu'ils reçoivent
Et je ne parle pas des adresses mal libellées
Des enveloppes décachetées sans rien dedans que poussière
Des boîtes aux lettres pleines à ras bord
Reconnaissables par des taches d'encre au pied des sépultures
Malgré la désaffection des cimetières par les jeunes d'aujourd'hui
Cette arrogance qui les caractérise ici et là
Mais je parle plutôt de la grande étourderie
Toujours prête à répondre aux appels
A partir de laquelle les générations pourraient s'inspirer
Pour réduire leur écart même le plus imperceptible
Et ainsi franchir les paliers de la vie ensemble
Jusqu'à la ligne droite d'arrivée

Seule apte à les départager au sprint
Alors je reconnaîtrai heureusement
Qu'est résolu le problème de l'écriture
Dans la superbe loi de la concordance des temps
Il suffit de se montrer moins indifférent au passage du facteur
De faire primauté à l'effacement des signes
D'attendre le bon moment pour desserrer l'étreinte puis retirer l'épine
La recueillir avec la coquette somme des amours perdues
Preuve que le facteur ne repassera plus
Se tordra de rire quand lui sera proposée sa dernière tournée
Et qu'il lui faudra devant nous deux hésiter encore
A remettre sa lettre à toi ou à moi
En cherchant tout au fond de son sac une part d'imprévu
Courage mon gars ce n'est qu'une séance de lecture

LES CRIS DU MONDE

La plupart du temps le titre vient après
Ici il est arrivé bien avant
Et pouvait se suffire à lui-même
Laisser le lecteur sans poème
Autrement dit faire chou blanc
Seul porter son âme en peine
Pour entraîner avec lui son mystère
Brandir son sauf-conduit de passage
A la lisière du mot qui se retire
Qui donne à chacun un sens différent
La brutalité d'une brume soudaine
Dans laquelle tout s'efface tombé vivant
Ou alors se démet de sa fonction première
Bat la mesure n'importe comment
A commencer par un étouffement
Jusqu'à ce que personne ne supporte
Le dépassement que l'on commémore
Au nom d'une saine éducation
Tout juste bonne à boucher les oreilles
Et faire résonner son tiroir-caisse
Au cadran des minutes de silence

UNE IDÉE DE CADEAU

Si tu veux faire plaisir
Quand tu ne sais quoi choisir
Retiens l'idée du cadeau
Qui se trouve dans les mots

C'est toujours un grand bonheur
Mieux qu'un objet de valeur
Que pour toi tu garderas
Ou n'en feras aucun cas

Donne-le comme il est né
Le beau cadeau d'une idée
Il peut durer une vie
Et même un temps infini

Infini n'est pas le mot
Mais ne sera pas de trop
Pour hisser en étendard
L'idée qu'il n'est pas trop tard

L'ESPRIT DU JEU

Et puis il y avait la toux rauque des ratures
Qui coupaient le rythme des phrases sans visite
Pour t'obliger à t'interroger longtemps
Sur les sacrifices des artistes de tout rang
Dont il arrivait qu'on appréciât le cri
Sans en mesurer la portée finale
Te frayant un chemin entre l'impudeur et l'impatience
Les unes parlant d'un empêchement
Les autres d'une forme d'exorcisme
T'empêchant de pénétrer dans leur cercle
Du moins de la manière que tu préférais
Même quand tu ne voulais plus la partager
Dans cet apaisement en pleine mansuétude
Où l'on finirait par te retrouver
Couché sur les cinq lettres de l'ennui
Et où l'on t'affublerait du sobriquet de poète
A l'allumage des mots à retardement
Désigné volontaire au changement de registre
Te laissant plus libre de ton inspiration
Occupée à supprimer toutes les haines
De loin emportées par la loi des hommes
Maîtres du mime de leur réconciliation

CADOU

Heureux qui renégat
Remet les mikados
Qui renâcle et renoue
Pour René Guy Cadou

Heureux cadet renaît
Renie le gui cas doux
Nous redit décadents
Pour René Guy Cadou

Heureux qui a des goûts
Des remous d'ironie
Et serre au nez qui goutte
Pour René Guy Cadou

Heureux qui coudées franches
Relègue les gadoues
Erronées de dégâts
Pour René Guy Cadou

HANGAR DE CITOYEN

Ayant pris un outil au hasard au hangar
Lequel lui donna l'air d'être étranger
Etranger à lui-même d'abord
Il se perdit encore sur la racine des mots
Mais il ne savait au juste plus quoi piocher
Avec l'outil de l'atelier
L'outil sur le râtelier
Il creusa pourtant dans sa tête assez longtemps
Il trouva une vieille douleur
Une de ses compagnes disparues
Dont il avait oublié l'existence
Et qui lui pria de reprendre son service
Tu ne seras pas déçu lui dit-elle
D'une façon si brutale qu'il lâcha son outil
Qu'il quitta son hangar
Pour s'allonger sous un pommier du jardin
Avec l'idée si drôle pour lui
Que les feuilles et les pommes le recouvriraient
Qu'elles le feraient disparaître
Et renaître à la seule condition
De rayer son nom sur la liste des prétendants
Soumis à l'empire d'un voisinage
Où l'ordre de tirer d'affaire des enfants mal traités
Le remettrait en marche

FLAGRANT ÉCRIT

Par envie quand tout se rendort
Tu te mets à table d'écriture
La tête penchée dans un corridor
D'où tombent des mots d'amour
A point nommé et plus encore

L'écluse te rapproche du bord
Pour toucher de fabuleux décors
Sans qu'il se passe jamais une heure
Dans laquelle tu cherches des tournures
Evadées d'un vieux dictionnaire

Tu crains de terminer en retard
De n'avoir qu'un lacet à défaire
Un nœud à démêler au devoir
Dont le sens te prie avec ses airs
De rester seul entre les vers

AUX JOURS D'HIER

Dans les jeux savants des lumières
Tous sévères ils se mêlèrent
Avant *L'avare* de Molière
A réciter des vers d'Homère
De l'endroit et l'envers le père
Pour ces acteurs cela s'avère
Jeta un pavé dans la mer
Qu'ici l'envie transforme en lierre
Comme un oiseau en sa volière
Croit se sauver des jours d'hier

MAUVAIS PERDANT

Fais bien les choses Lazare
Comme d'aucuns l'osèrent
En voulant défier l'usure
Jusqu'au bout de leurs plaisirs

Tu brilleras en Lozère
Et sur les rives de l'Isère
Où tu es né (je l'assure)
Avec les mots pour loisirs

Ils sont ton rayon laser
Où tes forces s'enlisèrent
Mauvais perdant quand les airs
Firent de toi un loser

Car ainsi se jouent les arts
Qui restent sur les heures
A l'image des lézards
Au soleil de ton bel azur

AVANT LA LETTRE

Je parle à la clarté d'hier
D'un temps où n'existaient pas
Ces variateurs de lumière
Ou de chaleur ambiante
Qui me donnent envie aujourd'hui
De repasser avec eux
Mes brevets élémentaires
A contre-courant des mystiques
Quand j'empruntais aux vieilles coutumes
La technique des traits noirs au crayon
Pour souligner dans les livres
Les passages qui m'éblouissaient
Jusqu'à m'empêcher de lire
Et à ne plus jamais y revenir
Sous peine d'extinction des droites
Mises au point avant la lettre

UN COUP DE Foudre

Tu ne crois pas avoir jamais dit
Qu'elle était belle la poésie
Car depuis le temps on le saurait
Tout le monde lui courrait après
Tout le monde se l'arracherait
Les enfants même s'y emploieraient
Non la poésie n'attire pas
Au contraire elle choisit sa proie
Couche sur elle son testament
Un jour d'orage un éclair au ciel
Qui se déchire dans un cri sourd
Et se révèle très dangereux
En tombant sur un toit par hasard
Le tien d'ardoises anéanti

L'ORDRE DES MOTS

La phrase qui commençait par
J'ai trouvé l'argent sur un banc
Se terminait comme ceci
Je n'en demandais pas autant
Sans respecter l'ordre des mots
Qui serait je vais vous le rendre
Sinon mon compte sera bon
On me traitera de voleur
La phrase va me détester
Elle me croira malhonnête
Quel malheur moi je n'ai rien fait
Il faudra tout me pardonner
Je ne laisserai plus de blanc
Mais ce n'est pas le même plan

RONDS DANS L'EAU

Fait aggravant sur tous les plans
Pour en dire même un peu plus
Sentimentalement parlant
Ce serait un poème nul
En plus de cela inutile
Qu'on ne retrouverait qu'ici
Pour se perdre dans l'insipide
Et toujours rester sur sa fin
Un poème sur moins que rien
Qui en appellerait des autres
Qui emploieraient les mêmes mots
Sans jamais trouver de remède
A transpercer les ronds dans l'eau

LE CYCLE D'ARTHUR

Comme je dévalais des pentes impossibles
Je ne me sentis plus freiné par les ardeurs
Des motards tout rouges m'avaient choisi pour cible
En m'ayant cloué net à des feux de couleurs

J'étais insoucieux de tous ces allumages
Suiveur de pistes semblables à des palais
Quand avec mes motards ont fini mes dommages
La Ville m'a laissé rouler où je voulais

Entre les pare-chocs furieux des tarés
Moi par revers plus fin que des vélos d'enfants
Je passais et les véhicules démarrés
N'ont pas subi des tourbillons plus triomphants

Les bouchons ont maudit mon escapade intime
Plus chevaleresque j'ai dansé un long slow
Ma petite reine toujours de toi victime
Dix nuits sur ta selle celle de Lancelot

UN PROPOS SINGULIER

De retour d'un voyage dans l'intérieur
Tu gardes en toi le souvenir précieux
D'une parole rapportée des vagabonds
Que tu avais simplement abordés
Sans craindre de mettre ta vie en danger

Ils t'avaient parlé dans une langue limpide
Du sort réservé aux déclassés de tout bord
A qui il arrivait de perdre en chemin
L'un des leurs qui était un poète
Au cours d'affrontements contre des bien-pensants

Parce que vivre seul commence par un s
Ces gens-là avaient juré sur leur honneur
D'ajouter un s partout où il n'y en a pas
Pour ne pas oublier que si les hommes meurent
Il est prévu qu'ils se mesurent encore

TOURNURE D'ESPRIT

Sans doute tu cherches à ta façon
Ce degré d'incompréhension
Qu'ils nomment sans faute de mieux
Et dont tu feras à la fin
Ton unique propriété
Seul bien ici inaliénable
Mais nécessaire et suffisant
Comme preuve d'attachement
A ta propre ou à ta prochaine
Version de la réalité
Entre ton langage et le leur
Qui se recourent et qui s'emboîtent
Et d'autant plus qu'ils se métissent
Par forme de jeux de miroirs
Sinon d'intelligence pure
Du moins de grande indifférence

DÉRAPAGE CONTRÔLÉ

A la fin d'un repas arrosé
Tu te vois encore débouler
Sur la grille du jardin redorée
La main sur la poignée serrée

Tu poses le pied sur la chaussée
A tue-tête crisse la roue bloquée
C'est un dérapage contrôlé
Dans un sourire illuminé

L'apprentissage des figures du passé
Dès l'enfance à ce point entamée
Comme un capital dilapidé
Et maintenant rien n'a bien changé

A leur tour tes pensées savent glisser
Sur le sable se sont dispersées
Puis les mots au bout de tes doigts alignés
En équilibre vont se retrouver

Avec autant de graviers sur le papier
Que de cicatrices de tes plaies
Pour quelques traces sur le pavé
Jusqu'à la prochaine ondée

LES MOTS QUI PASSENT

A l'arôme comme à la rime
Il faudra bien que tu l'exprimes
Ce plaisir de passer les mots
A travers les mailles d'émaux

Dans ta tête un clavier sonore
Répand le charme de son or
Dont l'existence te rassure
Mais tu ne passes jamais sur

Sinon dessous tremble une dalle
Qui t'entraîne dans des dédales
Mis à part que les vrais devins
Ne sont jamais les écrivains

Ce sont de mots en liberté
Avec pour arme leur fierté
Et un seul sens qui les dirige
Celui-là que rien ne corrige

ORDRE DE DISPERSION

Au pied d'une fontaine éphémère
Posée là sur ta rue pour la nuit
Qui donne un peu de frayeur à ta vie
Une épave affolée se lamente

Tu la crois échappée d'un port de la Manche
Guidée par le chemin des profondeurs
Par la lumière des courants inverses
Suivie d'appels de moins en moins graves

Elle cherche un passage au mieux
Par une bouche d'égout en verre poli
Et quête aux oiseaux inclinés
Le vent qu'ils vénèrent en vol

La langue qu'ils parlent entre deux branches
C'est une langue farouche de parias
Qui tant qu'à faire battent des ailes
Au lieu de remonter l'épave dans leur nid

Voyant cette ruse de la nature
Les amoureux sous les porches exultent
Leurs regards se rencontrent et profèrent
Maudits soient ces cruels devanciers

A toi de leur lancer une pièce
Alourdie par la tombée de la nuit
Demain ils se réveilleront scorpions
Que jamais plus rien n'écrasera

Au moins l'épave couvre une réalité
Elle te paraît détenir des ressources
Attendre non pas l'heure des renforts
Mais celle d'un heureux dénouement

Tu progresses dans ta transe obscure
Que tel projectile soudain défigure
Il ne fait plus bon d'être le croupier
Du commissariat du secteur voisin

Cet indice te donne envie de savoir
Qui de l'épave ou du casino
Représente la face cachée du monde
Quand tout se soumet au pouvoir de l'image

Tout sauf dans certaines conditions
Dont tu doutes qu'on les identifie
Malgré le déplacement des cimes
Une éruption à déterrer des flammes

Pluie de cendres tu observes l'épave
Les mots mêmes lui faussent compagnie
Les mots changent d'emploi comme d'habitude
Et servent le premier qui ordonne de se taire

Au pied d'une fontaine s'attarde un vrai mot
Tu étouffes un rôle devant cet imposteur
Il n'empêche que tu n'en reviens pas
D'avoir si longtemps hésité avant de parler

L'ingénieur s'approche de la fontaine éclose
Déploie ses instruments de fontaine optiques
Plonge sa main dans l'eau et découvre
Une nouvelle espèce de ligne inconnue

D'abord il imagine un trou de mémoire
Qui n'apparaît plus sur les cartes du globe
Depuis que les pôles se sont déboîtés
Entraînant à leur suite le goût des couleurs

Toi aussi tu as beaucoup de penchants
Parmi ce qui se fait en dépit du bon sens
Sans toucher aux réseaux de la fantaisie
Reçue en don à la place d'un collier

Dans ton passé de grand reporter
Tu as couvert des événements majeurs
Or il faut garder secrète ton aventure
Au cœur d'un élevage d'arcs-en-ciel

Ton enquête a montré ce qui se trouve au-delà
De toutes les civilisations anciennes
Imbriquées dans ces puits de lumière
Où vivent encore des pionniers anonymes

Espèce de paysan teint en vert
Un peigne va passer dans tes grasses cultures
Pour oxygéner ta belle chevelure
Dont quelqu'un se mêlait des tresses

Tirage au sort entre les arbres du verger
Cet individu collectionne des épaves
Il n'y a plus aucun fruit de bon
Il n'y a plus aucun bruit de fond

Ce frôlement de la chambre sous les toits
Quand ta sœur se déchausse en silence
Raccorde les lattes d'un plancher tout branlant
Vieille survivance qui résonne à travers

Doucement elle se glisse dans ses draps
Compte sur ses doigts les régimes aminçissants
A l'efficacité douteuse comme l'hypnose
Priée de voir ailleurs sa ligne de beauté

De son premier rêve il n'est pas question
A tout prendre d'imposer l'équilibre
Mais du suivant il lui passe le désir
D'accepter sa condition de femme au foyer

Oh qu'il est sage de témoigner à la barre
Que la fontaine est le reflet d'une comète
Acquise à la cause perdue perpétrée
Par nulle poussière qui s'y livre tout entière

La maison des chômeurs réclame la pire peine
Attendu qu'elle estime nécessaire aussi
Un sérieux coup de balai sur l'esplanade
Où l'opinion publique surgit d'un sondage

Ecrabouillez-vous les uns les autres
Dit l'institut qui fait des croix dans les colonnes
Pour favoriser le passage entre les classes
De la pauvre à la plus riche

Toi qui ne laisses pas voir ton ennui
Va consulter un album du répertoire
Avant de répandre tes critiques inutiles
Sur les reliques d'un compteur bleu

C'est l'objet de l'épave le plus proche
Avec cette roue dentelée qui tourne
Jusqu'au court-circuit final
Complice du dépanneur de service

L'homme n'en est pas à son coup d'essai
Il se renseigne sur l'origine de la fuite
Devant la fenêtre à guillotine
Signe de reconnaissance syndicale

Qu'arrive-t-il à l'employé d'EDF
De partager cent kilos de muscles
Avec un solo de batterie endiablé
Au coin d'une assiette de fromage blanc

Sa conscience professionnelle dégouline
Sur ses tempes au fil conducteur
En prise directe avec une envie
De crème renversée à l'infini

Tu en franchis ton trop-plein d'affection
Où tu décernes des attributs si violents
Que tu ne fais jamais grâce d'en parler
A l'égale distance qui croit tout séparer

Les choses ne se séparent pas très vite
Elles s'en remettent à leur nature
Au gré des courants de pensée
A peu près secs hors des fossés

Où sans façon s'est enfoncée
La théorie des races moutonnières
Des contre-poids de mauvais genre
Avant l'apparition du ténor

Toi au moins tu ne seras plus là
Pour entendre ce confident émérite
Te bassiner comme quelqu'un qui tourne
Deux par deux les pages du journal de Spirou

Le tragique marche toujours deux par deux
Au pas de charge et sauve-qui-peut
Par exemple chez les couples apeurés
Par l'idée même de se partager

Au pied d'une fontaine éphémère
Des humoristes à succès rassemblés
Se moquent d'une épave rencontrée
Qui tire sur le rouge foncé

Ne te reconnais-tu pas dans cet aréopage
Il y a les masques de rechange
La fenêtre te tend un déguisement
Tu n'arrives plus à la refermer

Tu crois qu'il va t'arriver cela
Comme à tout un chacun un jour
De tout liquider de tes dettes
Envers les petits classiques Larousse

De ne plus rien dire de sensé
De ne plus en avoir envie du tout
Pour mieux imaginer des inepties
Ou des élucubrations de ton esprit

Pour n'avoir plus rien non plus à écrire
Sur la fonction même des excès
Qui donnent à la nature un piédestal
Commun aux formes du travail pénible

Bientôt tu iras mettre les scellés
A ton tour tu passeras à la trappe
Dégoûté par les remous de la fontaine
Jusqu'à la NRF piquée au vif

Comme s'il n'y en avait pas déjà assez
De ton amour tiré de sa torpeur
Extrait d'une carcasse décomposée
Passée à la postérité en rêve douloureux

MOTUS

Pour connaître les mots lettres
Qui ne sont pas démodés
Prends une clé à molette
Et tourne autour du mot A

Que tu vas appeler moi
En restant toujours devant
Sans jamais plus t'en moquer
Ni encore du mot Q

Même quand il sent mauvais
Car il peut être aussi bon
Qu'une crème pâtissière
A l'exemple d'un moka

Qui te coupera l'envie
Avec un air de musique
Un motet a cappella
De prononcer le mot haine

COURSE POURSUITE

Quand on arrête le temps
Il prend un air détaché
Toujours à dire qu'il a oublié
Son permis de conduire
Avec tous ses autres papiers
Et qu'il n'a pas d'autre identité
Que les rayons du soleil
Sur le registre de l'amour
Ou que l'ombre des nuages
Sur cette page grande ouverte
Aussi vite refermée

TOUT LE RESTE

Si je te saisis bien à présent
Quand tu as fait passer tout le reste
Quand tu en as viré davantage
Tu fais passer la poésie
La poésie à l'abordage
La poésie qui tourne la tête
La poésie cousue de fil blanc
Sur les lèvres gercées du gros temps
Qui parle comme à un enfant
Déjà sûr de lui-même
Dans la tempête qui l'attend
A grands coups d'éclats de vers
Par-delà l'autre versant
Des sombres pressentiments

RONDELLES POUR APRÈS

Du restaurant le Train Bleu en gare de Lyon
Jusqu'aux récits de la Table ronde
Avec le roi Richard Cœur de Lion
Des miroirs du boulevard Richard Lenoir
Jusqu'aux glaciers du Mont-Blanc
En passant par Montrouge la rouge
Pour rejoindre le Danube bleu vers la Hongrie
Avec l'envie de courir au Cap-Vert
De couleurs en couleurs décapées
De voyelles en consonnes dévoyées
Du tunnel de Saint-Cloud planté
Jusqu'à celui de Fréjus consommé
Quel embrouillamini de paroles coupées
Quel jus frais d'oranges et citrons en rondelles
A s'y tromper en tranches d'âges
D'un rire jaune sur la couche d'ozone
Tu fuis le monde en danger et aux dents longues

HALTEPHABET

Ne connais pas un plus grand amour
Ne livre pas une plus dure bataille
Ne tente pas une plus noble conquête
N' imagine pas un désir plus fou
Ne regarde pas une plus lointaine étoile
N' affronte pas une plus sublime force
Ne rencontre pas un plus féroce génie
Ne respecte pas une plus longue halte
Ne profite pas d' un instant plus propice
Ne parie pas sur un jeu plus fabuleux
Ne subis pas un plus violent KO
N' écris pas une plus belle lettre
Ne transforme pas une plus pure matière
Ne copie pas une plus sauvage nature
Ne quitte pas une œuvre plus accomplie
Ne trouve pas une pierre plus précieuse
Ne pose pas une question plus précise
Ne prends pas une plus cruelle revanche
Ne ressens pas une plus étrange secousse
N' évite pas une plus sincère tendresse
Ne crains pas une usure plus rapide
Ne prépare pas un plus grisant voyage
Ne monte pas dans un wagon plus vide
N' inverse pas tes yeux au-delà de la zone

Mais suis ton chemin sur la pointe des mots

RAISON CONTRAIRE

Inventez-moi un verbe
Synthèse de deux autres
Entre comprendre et croire

Ce verbe irrégulier
Reste à l'infinitif
A une exception près

Il se conjugue aussi
Au simple temps présent
Du mode indicatif

Or il ne s'emploie guère
A toutes les personnes
Hélas qu'à la première

Il s'agit de *comproire*
Sorte de contraction
De la raison contraire

Ce mot n'existe pas
Mais son sens est réel
Et gouverne le monde

Jusqu'à ce qu'on devienne
La proie de ce qu'on croit
Dans ce qu'on croit comprendre

AU MANOIR DES RUMINANTS

Ecrivains menés à l'écritoire
Etes-vous montés dans des bétailières
Comme des bœufs vont à l'abreuvoir
Avant de se rendre à l'abattoir

La main passée au laminoir
Des mots placés devant vos miroirs
Etes-vous maîtres des détails
Qui reflètent vos jolis minois

VERS OÙ

Un deux trois et puis partez
Dans l'empire de nos lettres
Ainsi s'en va la culture
Qui ne va jamais de soi
Et ne marche pas tout droit

Même si chacun se dit
Du beau milieu de son livre
Jusqu'en son for intérieur
Sur ta croupe je m'assois
Et ne quitte plus mon siège

Je garde la place prise
La porte s'est refermée
Assez à hue et à dia
De tirer toujours sur elle
On ne sait jamais vers où

BIENTÔT S'EFFACER

Est-ce à la lumière du langage
D'abord à l'éblouissement de sa découverte
Puis à celle de sa transgression
Qu'aujourd'hui je cède enfin aux mots
A l'apparition soudaine de l'un d'eux
Dans la nouveauté des choses
Qui m'invente chaque jour
Davantage de façons de partir
Par la lessive suspendue aux lèvres
De parler de *l'avenir*
Comme de la buée sur un carreau fermé
Comme moi je le fais à présent à moi-même
Absolument sûr que beaucoup de livres se sont écrits pour leur fin
Pour interroger l'intelligence
Pour lui raconter des histoires
Dans autant de secrets jamais dévoilés
De combinaisons arrachées au hasard
Que je n'ai point failli à mon devoir
D'effacer mes empreintes
Mon maigre butin de mots
O mes trésors ensevelis

POÈME ENCHAÎNÉ

Maintenant que tu crois
Que tu sais qui tu es
Tu t'essaies à penser
Où tu n'es pas passé

Mais dès lors que tu cries
Tu te dis qu'on t'entend
Qu'on te voit de très près
Pour aller te livrer

D'où il vient que tu crains
Que tu aies qui tu tiens
Qu'après tout secouer
Tu sois épanoui

Répondant que tu crées
Tu te prends à douter
Qu'aimer n'est pas d'ici
Quand tout n'est pas perdu

L'ÉCRIRE ENCORE

Eriger des barricades ou prendre le large
Entre ces propositions faites à la jeunesse
Je n'en ai jamais suivi d'autre depuis
Que de mettre en images sur le papier
Les formes que les mots ont données à ma vie
Et qu'aucun sort ne leur a jamais repris

Dans ces environs qui sont ceux de l'oubli
Je crois voir ainsi arriver le moment
Où chacun de ces choix vole de ses ailes
S'évade et s'élançe et largue les amarres
A condition qu'à tout hasard l'écrire encore
Me rende plus libre qu'au regard de l'amour

LES LIVRES LIBRES

On ne peut pas toujours faire dans la plastique
Quand il n'y a jamais rien qui change
Sinon au loin la voix du temps
Ténor qui chante dans les champs
Et fait autour des chats qui chassent
Une forme de lettre nuptiale
Un éclair de pensée à l'allure nonchalante
Jadis appelée la chanson de gestes
Dont il reste des livres libres
Comme au détour d'une boucle de L
La volonté de dissimuler les faits
De ne pas nommer les choses par leur nom
Le supplice de vivre
Au départ d'un pèlerinage
Emporte par l'essaim des mots
Place Saint-Sulpice les pieds plongés dans la fontaine
Une petite lettre sur un socle scié
Le Tiers-Etat aux trouses des titres de noblesse
Voués aux sentiments et aux châtiments
Jetés sur les corps du texte
Comme une couverture sur le dos d'un clochard rond
Une nuit d'hiver pas comme les autres
Où l'on n'en finit plus de penser à soi

TOUJOURS SECOND

Peut-être parce que tu étais le second de la famille
Peut-être aussi parce que tu prenais tout de la main gauche
Et faisais déjà le contraire des autres
Tu avais pris l'habitude de confondre certaines lettres
De changer les V contre les F
De prendre les C pour des G
Cela te causait beaucoup de torts

Mais parfois donnait des surprises
Ainsi un jour quand tu avais écrit
Fêtement au lieu de *vêtement*
Ou que tu avais mis ta maîtresse dans l'embarras
Dans les phrases *La vie gomme la mort*
Et il y a beaucoup de monde dans les filles
Tu y penses aujourd'hui avec nostalgie et regret

Et compares ces confusions à la fin de l'enfance
Quand à l'approche de la puberté
Poussent de vagues seins sur la poitrine des garçons
Que l'on prie de ne surtout pas s'inquiéter
De respecter d'abord la déesse Orthographe
Et de ne pas prendre comme tu le fais encore
Les lettres de l'alphabet pour une piqûre de BCG

VA SANS DIRE

Tel passerait un signe de reconnaissance
Sauf que je n'ai jamais fait de misère au Lions Club
Ni à quelque autre demoiselle sortie du rang en larmes
Je crois qu'il faut mettre tous les appareils
Sur un long temps de pause
Ou dans une poche avant d'un moteur et bien l'enfourir
La reconnaissance en sortira en un éclair
Je m'en expliquerai dangereusement s'il le faut
C'était l'unique fois que je participais à un concours
Mon recueil avait reçu quelques approbations
Parmi lesquelles je me souviens que le poète Jean Orizet
Avait apprécié certaines pièces
Je ne lui ai jamais rien demandé
Jamais rien cherché à savoir de plus
Je ne le connaîtrai sans doute jamais
Son nom m'était apparu comme au service d'une cause palpitante
Un salut amical aux sonorités d'adoubement
Pour un horizon infime qui se dégageait
Et s'éteignait à petit feu devant moi dans l'éternité
Jusqu'à en savoir gré au monde tout entier

AINSI EST NÉE LA POÉSIE

Mais quelle idée Villon d'ouvrir
Son testament sur des étoiles
Et de tirer des morts au sort
Pour consoler tous les moins forts

Quand tu as disparu du monde
Tu n'as laissé que des poèmes
Comme des cordes pour se pendre
Dans le vide des mots volés

Ainsi est née la poésie
De cette vie donnée avant
Tout ce qu'on peut en dire après
Quand il en est encore temps

Tu as joué un vilain tour
Villon sans peur de ton grand âge
Attendre que les ans qui passent
Dilapident ton héritage

LA PASSANTE

Souvent tu étouffes ce sentiment
Que les personnes qui traversent ta vie
N'existent pas
Les unes peuvent occuper une place de premier plan
Les autres s'installer dans les décors
Toutes là en chair et en os
Agitent leurs esprits ou leurs corps
Dotés d'une forme de transparence
Qui sans doute leur renvoie ton image indistincte
Dans l'ombre dissimulée
D'où il te semble que tu tiens pour elles
Ce rôle dévolu aux poètes
De ne pas être au monde
Mais d'y venir ou revenir sans cesse
Imperceptible lueur
Du fond de l'air jusqu'à la fin des temps
Entre les mains des ronces

TRISTAN

Locataire
Des casiers
D'occasion

Homard rose
Qu'au feu vite
Rend hommage

Séparé
Sans parure
D'outre-mer

Cariatide
Son corps a
Ses quatre as

Ce paria
Cicatrice
Sans arôme

Dans ses pinces
C'est paresse
De sapin

Sur Corbière
Ces déboires
Se retombent

LE MESSAGE DE LA NATURE VIENT DU DEHORS

Maintenant qu'il fait de plus en plus jour
Je me rassure et pars faire de la publicité
Pour la poésie où chacun va chercher refuge
Avec un secret espoir de fortune printanière
Et maintenant que chacun se presse derrière moi
Je demande aux archéologues d'arrêter leurs fouilles
S'il vous plaît montrez-moi l'ampleur des vestiges
Et l'endroit exact où se trouve la crypte
Je vois toutes sortes de peuplades quitter les lieux
Les unes viennent du 20 rue Ordener
Les suivantes d'un cinéma de la rue du Caucase
Et les autres d'une enseigne Vercingétorix
Toutes mènent une vie différente de la mienne
Une vie qu'elles n'échangeraient contre rien
Devinez lesquelles dans un coin perdu de Paris
Rue Delambre servent les courtisans de l'ombre
Ces Gaulois ordinaires et cocasses à la fois
Semblables à des perroquets dans la cage des mots
Profèrent que les rois sont tous mégalos
Que la poésie demain trônera sur le monde
Où les enfants iront y colporter la bonne nouvelle
Pour des étoiles qui voudront devenir plus belles
Et retrouver l'éclat d'un jeu jamais fini en elles

SÉANCE TENANTE

Prêts pour de courtes échauffourées
Mes petits électrons libres sur du papier glacé
Comme des pantins désarticulés
Tombés d'une boîte de maïs ou de thé
Poussent des cris de joie
A l'autre bout du hangar
Où passent des films muets de Laurel et Hardy
En attendant l'assaut des brigades
En treillis décolorés
Contre un langage interdit

RÈGNE DE L'AUTORITÉ

La révocation de l'édit Dada
Provoqua chez les intellectuels des deux camps
Une crise morale qui se traduisit soudainement
Par l'apparition de papillons de nuit sur les couvertures des livres
Et les invitations aux vernissages clandestins
Comme si l'esprit de l'époque se retournait sur lui-même
Contre le poil hérissé d'une moquette plantée de clous
Image aplatie d'une pensée ouvrière
Ferment d'un nihilisme toujours lacunaire
Pour faire monter la modernité à ras bord
Jusqu'au règne de l'autorité et de l'absurdité

MOTS D'APÔTRES

Mots d'apôtres au salpêtre
Les poèmes qui se paument
Vont en quête d'autres côtes
Et se portent dans les pertes
De mes potes les poètes
Aux cœurs trop beaux mais bohèmes
Quand leurs têtes asymptotes
Se cognant dans tous les coins
Sans jamais se rencontrer
Claquent des portes pour être
Jours de fête des prophètes

MÉMOIRE RONDE

Toujours à la recherche du même mot
Ta faiblesse de comprendre de travers
T'oriente dans la sonorité des sens
Ainsi quand tu allais aux finales des coupes
Dans la voiture qui te conduisait au stade
Et tournait plusieurs fois autour de l'église
Pour chercher une place de stationnement
Tu te disais c'est Colombes les deux églises
Tu ne pensais pas au temple qu'était le stade
Mais c'est plus tard que tu as réalisé
La chance de te tromper de chemin
De trouver une nouvelle direction
Non pour ovationner la joie des vainqueurs
Mais plutôt pour reporter une fois encore
L'éloge de l'équipe des joueurs vaincus
Comme dans une grande et noble complicité
Une infinie émotion de devenir toi-même

SOURIS DU CLAVIER

Dans vos combats perdus d'avance
Peut-être vous souviendrez-vous de moi
En ramassant au hasard d'une promenade
Mon carnet entre les allées du vignoble
Peut-être lirez-vous des pages qui se sont écrites toutes seules
A l'encre de ce vin qui n'en finit pas de tourner la tête
Et de provoquer une irrésistible envie de rêver
Vous vous étonnerez alors de suivre l'appel de cette main
Pour traverser le temps où les combats de rue
Étaient passés des chaînes de vélo aux chaînes de télévision
Des puces des sommiers aux puces électroniques
De l'autoroute du soleil à celui de la communication
Peut-être la souris du clavier retrouvera-t-elle ma trace
Grignotera-t-elle des miettes de frontières
Là où les armées luttaient les unes contre les autres
Pour conquérir de nouveaux territoires
Comme voudrait le faire le poète par les images
Maintenant les armées ne sont plus si nombreuses
Et la plus puissante mène la guerre à ses propres soldats
Cet homme un jour à la lueur d'un feu follet
C'était à la naissance de l'un de ses enfants
S'était offusqué de l'existence même du pouvoir de nuisance
Il avait commandé un pichet de cette encre
Et des œufs pochés dans le seul but d'aller écrire
Sur une terre qui pleure sa couleur rouge
Son bon droit de continuer à rigoler

CONTRETEMPS

Toute forme d'art vivant
Provient de l'inaptitude
A s'exprimer à un moment donné

Lors d'un coup de foudre
Non pas renoncer à révéler son amour
Mais s'y prendre à contretemps

Improviser d'autres gestes
Dans ce chemin sans balise
Expose au jeu des alliances

Ainsi le recours à la poésie
Plutôt qu'à la musique
Ou à n'importe quel art plastique

Parce que la fin des remous
Partie intime de la création
Est contenue dans chaque mot

Une source puise son énergie
Dans le retour vers le passé manqué
Baptisé du nom trompeur d'idéal

LETTRES DE GUERRE

Les K noms des calumets de la paix

Les K barrés des issues de secours

Les C tassés des camps de réfugiés

Les P roquets des tirs de roquettes

Les G rances des guerres de positions

Les B vus des balles perdues

Les S poires des membres amputés

Les D jouets des décorations

Les R racés des troupes d'élite

Les F forts des fautes de frappe

Les R éthiques des traques en troc

Les M motifs des menaces de mort

Les V selles des salles de torture

Les D goûts des bonnes fois pour toutes

Les E brouillés des étoiles d'uniformes

Les I rondelles des derniers insurgés

CE SOIR PAS ENVIE

Ce soir je n'ai pas envie d'écrire un poème
Ou alors un poème qui n'en est pas un
A l'encre qui raye et qui racle le papier
Et veut rester à l'abri sous son capuchon

Pour faire découvrir un genre d'écriture
Guère plus envie de prendre un quelconque livre
Sinon l'album Panini de Coupe du monde
Rempli d'images de footballeurs par équipe

Mes deux garçons chacun en avaient un à soi
Je crois qu'il n'y a pas au monde un plus beau livre
Qui raconte pourtant en toute poésie

Soit animale végétale ou minérale
Maintenant ou jamais réduite en elle-même
A rendre toute liberté au jeu des sens

MAGIQUE MONTAGNE

Avec mon écriture énigmatique
Je clouerais des i dessus les igloos
Je cuirais des œufs dans le e en neige
J'attacherai des a dans les à-pics
Je volerai des o dans les hauteurs
Je humerai des u dans les humides
Vallées qui reviennent au même vert
Qu'avec mon écriture automatique
J'ouvrirai au printemps des mots manquants
Auxquels je ferai grâce d'autres sens
Comme un nouveau sommet à conquérir
Au-dessus des nuages et du temps
Qui fermera le livre de ma vie

ADIEU ROMAIN COUCET

Renato Muccio

Oto Craucimen

Eric Toucoman

Romeo Taucin

Manu Ecrocoit

Roman Tecicou

Onore Citucam

Manitou Corce

Amine Occortu

Omar Citecoun

Marco Ucetino

Ramon Coutice

Coco Tairemun

Emauric Tonco

Carmin Coetou

Maneoc Croitou

LA PLUS BELLE

Si les plus belles choses
Ont toutes une fin
Cette fin est-elle
Toujours la plus belle

Et les moins belles choses
Ont-elles une fin
Ont-elles même
Une belle fin
En ont-elles deux
En ont-elles trois
En ont-elles
Toute une ribambelle

Et notre amour
Oh mon amour
A-t-il une fin
N'en a-t-il qu'une
Ou bien aucune
Ou moins encore

Celle-ci au moins
A tout jamais
A l'infini
C'est la plus belle
Et même plus